

II.

La chasse qui, dans les temps héroïques, était le passe-temps des héros, n'avait alors pour but que de les préparer au dur métier de la guerre, et d'assurer l'extermination des hydres, des monstres et des bêtes farouches, nuisibles aux hommes et aux récoltes. Depuis les héros, la chasse a d'rogé; elle a été dirigée contre les êtres les plus inoffensifs de la création. L'ordre lui-même des insectivores, ce corps si respectable, n'a pas été épargné. Les choses ont même été poussées si loin dans ces derniers temps, par les successeurs des héros, vos petits hobereaux, bourgeois, manants, écoliers, commis de comptoirs, de boutiques et de magasins, clercs de procureurs et d'huissiers, marchands de cotonnades, agents de change, banquiers, braconniers et désœuvrés de tout âge et de toutes conditions, que la race inoffensive des petits pieds est presque à la veille de disparaître du grand-livre des œuvres de la création. Pour peu que les choses restent sur ce pied, il n'en sera bientôt plus de nous, pour vos derniers neveux, que comme de ces races antédiluviennes, découvertes et décrites par le grand Cuvier, le plus savant d'entre toutes les illustrations passées et futures du genre carnassier. Nous passerons tous avant peu d'années, si vous n'y mettez bon ordre, à l'état d'oiseaux fabuleux et quasi-antédiluviens, propres tout au plus à illustrer un jour quelque nouveau baron Cuvier.

Or, n'allez pas croire, nos très-judicieux maîtres, que cette sinistre prédiction soit de notre part une plaisanterie, indigne de la gravité de notre mission. Rien n'est plus sérieux. Ouvrez, comme nous l'avons fait, les annales de l'ancien et du nouveau monde; et vous vous convaincrez que vos instincts carnassiers et votre avarice insatiable, soit dit sans vous offenser, ont déjà englouti, ou sont à la veille de faire entièrement disparaître de la surface du globe, des races entières d'animaux qui y avaient longtemps crû et multiplié. Dites-nous ce que sont devenus ces éléphants, couverts ou non d'une épaisse toison, qui jadis hantaient les rivages de nos fleuves, et promenaient leur lourde-masse à travers nos bois et nos campagnes? Et ces bœufs primitifs, ces aurochs farouches, dont il n'existe plus au monde qu'un seul troupeau de trente ou quarante individus, qui est allé se cacher dans les profondeurs des forêts lithuaniennes. Que sont devenus ces industrieux castors, que vos feutres de soie ne feront point